

Mgr Brugues, archiviste et bibliothécaire de la Sainte Église romaine.

Homélie donnée en la basilique de Saint-Maximin, le 24 juillet 2016

L'EVANGÉLISTE DE LA MISÉRICORDE

La coutume voulait chez nous, dominicains, que le prieur conventuel présidât les grandes fêtes liturgiques. J'aimais beaucoup la Toussaint. Une année, j'avais présenté les saints comme des aînés toujours prompts à nous aider : « Si vous vous sentez seuls, disais-je, tournez-vous vers le saint dont vous êtes proche. Parlez-lui, demandez-lui conseil, sollicitez son appui. J'en suis sûr : il est aussi remuant qu'un voisin du dessus. Il ne manquera pas de se manifester à vous si vous vous rendez attentifs à sa présence ».

Une femme vint me trouver à la sacristie, après la messe. Veuve depuis longtemps, son dernier fils venait de quitter la maison ; elle se sentait très seule. Nous parlâmes longuement de la communion des saints. Le thème, je le sais, n'occupe pas une très grande place dans les ouvrages actuels de la catéchèse. Lorsqu'ils consentent à parler des saints, ils mettent l'accent sur le caractère exemplaire de leur vie, comme si ceux-ci se contentaient de nous fournir des modèles. L'auto-sécularisation de l'Église a fait, là encore, son œuvre : j'ai toujours eu la plus grande peine du monde à éveiller à la présence active des saints parmi nous, « comme des voisins du dessus ».

La constitution dogmatique *Lumen gentium* contient pourtant un passage magnifique : « Etant plus intimement liés avec le Christ, les habitants du ciel continuent à affermir plus solidement toute l'Église en sainteté, ils ajoutent à la grandeur du culte que l'Église rend à Dieu sur la terre, et l'aident de multiples façons à se construire plus largement. Car, admis dans la patrie et présents au Seigneur, par lui, avec lui et en lui, ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père... » (§ 49). Aider de multiple façon, qu'est-ce à dire ?

Dans la cérémonie de l'ordination sacerdotale, alors que dans cette magnifique basilique des générations de frères se sont prosternés de la sorte pendant des siècles, un moment m'émeut toujours un peu : lorsque le candidat se met à plat ventre devant le célébrant et devant l'autel, en signe d'abandon à la volonté de Dieu à travers la médiation de ses supérieurs, et qu'est lancée la litanie des saints. On dirait un chant de marche. La répétition des « Priez pour nous » scande nos pas. Cette longue théorie des anges et des prophètes, des apôtres, des pasteurs, des martyrs et des moines, des hommes et des femmes de toutes les époques qui ont suivi le Christ, pourquoi les invoque-t-on avant l'imposition des mains ? Parce que, nous dit le rituel, les saints du ciel intercedent pour nous de trois manières : ils sont les témoins de nos engagements, ils se proposent de devenir les garants de notre fidélité promise, ils se chargent enfin de défendre notre cause auprès du tribunal de la miséricorde divine.

A ce mot de miséricorde, les dévots de Sainte Marie-Madeleine que nous sommes tendent une oreille plus attentive. Dans un décret pris le 3 juin de cette année, tout récemment donc, la *Congrégation pour le culte divin* a décidé que la célébration de Se Marie Madeleine serait désormais inscrite dans le *Calendrier Romain Général* avec le degré de fête au lieu de mémoire. Pour les Provençaux et surtout les habitants de Saint-Maximin, comme pour les dominicains de la province de Toulouse à laquelle j'appartiens, Marie-Madeleine était déjà honorée avec éclat. C'est désormais l'Église universelle qui est invitée à le faire.

Le commentaire donné par la même Congrégation explique pourquoi. Il s'agit d'abord de souligner la dignité de la femme et le rôle particulier qu'elle a à jouer dans la nouvelle évangélisation engagée par Jean-Paul II : « Se Marie Madeleine est un exemple d'évangélisatrice vraie et authentique, c'est-à-dire une évangéliste qui annonce le joyeux message de Pâques ». Le pape François a pris cette décision dans le contexte particulier du *Jubilé de la miséricorde* que l'Église célèbre au cours de cette année. L'évangile qui vient d'être proclamé racontait que Marie-Madeleine pleurait parce qu'elle ne trouvait pas le corps de son Seigneur dans un tombeau subitement vide. Jésus lui témoigne sa miséricorde en se faisant reconnaître comme le Maître et en transformant ses larmes en joie pascale. Elle avait aimé l'écouter du temps où il enseignait, assise à ses pieds. Ces pieds, elle les avait ondoyés d'un parfum très rare et essuyés avec ses cheveux. Ces pieds, elle les avait embrassés une dernière fois au pied de la croix, alors que ne restaient sur place que quelques femmes, tandis qu'apôtres et disciples avaient courageusement pris la fuite. Dans la chapelle où je serai probablement enterré, on vient de placer sur l'autel un tableau restauré depuis peu. Je me suis souvent arrêté devant lui. Deux femmes. Marie, la Vierge des douleurs, est tournée vers son fils qui vient d'accomplir le sacrifice suprême : elle intercède pour nous comme la mère de notre foi. Marie-Madeleine y est représentée avec un riche vêtement et une chevelure magnifique ; elle nous regarde et nous invite à suivre son propre chemin de foi. Deux femmes à la racine de notre foi.

Voilà donc celle que nous sommes venus visiter ce dimanche : Marie-Madeleine est le prototype de l'amitié avec Jésus. Elle le voit, l'écoute au lieu d'aider sa sœur Marthe dans leurs communes tâches ménagères, mange avec lui. La même sœur, alors que leur frère Lazare venait de décéder, se tourne vers elle : « Le Maître est là et il t'appelle ». Et Marie se leva immédiatement et alla vers lui (Jn 11, 28-29).

Et puis, il y a la Résurrection. Dans un jardin qui évoque le jardin du paradis perdu par la faute de nos premiers parents, le Christ apparaît d'abord à Marie-Madeleine, qui deviendra ainsi l'Apôtre des Apôtres. Il suffit à cette dernière de se sentir appeler par son nom pour se précipiter vers celui qu'elle n'avait pas su reconnaître de prime abord. « Ne me touche pas », lui dit celui qui reste son ami par-delà la mort. Une traduction quelque peu indigente propose : « Ne me retiens pas ! », comme si un être humain avait le pouvoir de retenir le Verbe s'appêtant à retrouver la place qu'il occupait de toute éternité... Le « Ne me touche pas » du Christ fait comprendre que Marie-Madeleine est entrée dans le régime de la foi : croire sans voir, sans contact physique. Il en va de même pour nous qui suivons le Christ sans le voir, sans entendre sa voix. Même dans la ferveur de notre prière personnelle, comme dans la chaleur de nos assemblées, nous ne pouvons plus toucher le Christ de chair.

C'est alors que nous éprouvons le besoin des saints, si proches et si sensibles. Ils sont vraiment des aînés toujours prompts à nous aider : « Si vous vous sentez seuls, tournez-vous vers le saint dont vous êtes proche, vers Marie-Madeleine puisque nous entourons son tombeau. Parlez-lui, demandez-lui conseil, sollicitez son appui. J'en suis sûr : elle est aussi remuante qu'un voisin du dessus. Elle ne manquera pas de se manifester à vous si vous vous rendez attentifs à sa présence. Elle vous fera sentir toute la douceur et toute la force de la miséricorde divine ».